

Cruel mais flamboyant ballet

ALEXANDRE CADIEUX

Édition du lundi 15 septembre 2008

Mots clés : Dangerous Liaisons, ballet, Théâtre, Culture, Montréal



Comme le dira Musset, 60 ans après la parution des *Liaisons dangereuses*, on ne badine pas avec l'amour. La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, le couple de libertins imaginé par Choderlos de Laclos dans son roman épistolaire publié en 1782, ne sont jamais repus de conquêtes amoureuses, de trahisons, de jeux folâtres. Entre les mains du metteur en scène d'origine russe Alexandre Marine, qui nous offrait l'an dernier au Rideau Vert un resplendissant *Marie Stuart*,

Dangerous Liaisons devient un sensuel et cruel ballet haut en couleur.

Marine a travaillé à partir du texte de Christopher Hampton, dont fut également tiré le scénario du *Dangerous Liaisons* de Stephen Frears (1988), pour ce spectacle qui ouvre la saison du Leonor and Alvin Segal Theatre. Pour se venger du comte de Gercourt qui vient de la laisser tomber, madame de Merteuil confie à son ancien amant Valmont le soin de pervertir la jeune Cécile Volanges, promise au comte. Le séducteur, qui en pince de son côté pour la pure et chaste madame de Tourvel, relève le défi, semant derrière lui le désarroi et allant même jusqu'à trahir son propre cœur au nom des impitoyables règles de la séduction.

Comme c'était le cas dans *Marie Stuart*, Marine s'appuie ici sur quelques éléments scénographiques à la fois symboliques et fonctionnels. Une petite estrade, côté jardin, sera à la fois salon, antichambre, lit et autel où sera sacrifiée la vertu des jeunes gens. Un mur percé de trois portes, et dont la surface miroitante réfléchit l'action scénique, devient transparent et laisse entrevoir, par exemple, les marivaudages des valets et des servantes, qui quittent parfois leurs sages habits pour révéler d'affriolants déshabillés. La scénographie de Yannik Larivée est bien exploitée par Marine et ses acteurs, et les éclairages de Spike Lyne arrivent à transformer le décor afin d'évoquer les différentes demeures des personnages.

Dans cette production, l'habit fait le moine, aussi débauché soit-il, grâce au travail de la costumière Jessica Poirier-Chang. Les innocents et les ingénus, comme la Tourvel, la demoiselle Cécile ou son damoiseau, le chevalier Danceny, portent des vêtements lâches, mal ajustés ou mal assortis. Les puissants et les lascifs, de leur côté, portent de splendides tenues à l'influence contemporaine. La marquise de Merteuil, jouée avec aplomb par Catherine de Sève, déploie notamment une garde-robe qui en dit long sur sa richesse et son goût pour les choses de la chair.

En face d'elle, Brett Christopher, qui triomphait l'année dernière dans le même théâtre avec le solo *I Am My Own Wife*, compose un Valmont dont la belle assurance se fissure au rythme de la pièce pour révéler une blessure.

Grâce au souffle et au rythme de sa mise en scène et en s'affranchissant de toute

esthétique réaliste, Alexandre Marine sort Les Liaisons dangereuses du XVIIIe siècle et fait ressortir l'aspect universel du récit. Les relations de pouvoir entre les sexes, où s'entremêlent passion, manipulation et influence, se reflètent ici dans un flamboyant miroir.

Collaborateur du Devoir

Dangerous Liaisons

Texte: Christopher Hampton, d'après le roman de Pierre Choderlos de Laclos. Mise en scène: Alexandre Marine. Une production du Leanor and Alvin Segal Theatre présentée au Segal Centre for performing arts at the Saydie jusqu'au 28 septembre.

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Tous les champs marqués d'un astérisque (*) sont requis.

* Titre de l'intervention

* Message

Afficher votre adresse avec votre commentaire

SOUMETTRE >>

- Un produit ou un service ?

Recherche

 **RECHERCHER**

Publicité